

A la fin de 1917, la campagne en faveur de la production des aliments était à son zénith. Les sous-marins ennemis avaient coulé d'énormes provisions dont le Royaume-Uni avait un besoin urgent et l'Amérique du Nord devait pourvoir à leur remplacement, car le manque de navires disponibles s'opposait au transport en Europe des blés de l'Argentine et de l'Australie. L'urgence de la situation amena le gouvernement canadien à édicter le 8 février 1918 un arrêté du conseil autorisant, pour la durée d'un an, l'importation en franchise de tracteurs ne coûtant pas plus de \$1,400 dans le pays de production. On estime que cette décision contribua dans une certaine mesure à l'énorme augmentation des cultures, qui atteignirent 51,427,190 acres, quoiqu'une partie de cet accroissement puisse être due à l'amélioration des méthodes statistiques. En 1918, les emblavures de blé couvraient 17,353,902 acres, dépassant tous les records antérieurs.

Toutefois, dans l'ouest, la température se montra de nouveau peu propice. Le mois de mai était froid; la sécheresse régna en juin et juillet et, vers la fin de ce dernier mois, de grands vents soufflèrent, amenant des gelées. Nonobstant une autre bonne saison dans la province d'Ontario, les résultats de la moisson furent très maigres; le blé ne donna que 189,075,350 boisseaux, soit à peine 11 boisseaux à l'acre. Naturellement, les prix montèrent encore, le nombre-indice moyen des prix de gros pour l'année arrivant à 278·3; son ascension, partie de 258·7 avait atteint 290·9 en novembre, mois de l'armistice. En décembre, il se produisit un léger déclin, qui le ramena à 288·8. Le budget familial hebdomadaire, pour la nourriture, le chauffage et le loyer s'établit en moyenne à \$20.63 pour l'année, variant de \$19.61 en janvier à \$21.61 en décembre. Le coût de la nourriture, en décembre 1918, était de \$13.63, au lieu d'une moyenne de \$7.337 en 1913. Le prix des aliments continua son mouvement ascensionnel en 1919 et au commencement de 1920, mais les Allemands avaient échoué dans leur tentative de nous affamer.

En définitive, une campagne de quatre années en faveur de l'accroissement de la production alimentaire, porta la superficie sous culture, de 33,427,190 acres en 1914, à 51,427,190 acres en 1918, soit une augmentation de 53·8 pour cent. Il est à considérer que de grands progrès ayant été réalisés dans les méthodes de la statistique agricole, une partie de cette augmentation peut être attribuable à cette cause. Mais la plus grande part appartient sans conteste aux énergiques efforts du cultivateur canadien, presque dépourvu de toute main-d'œuvre, des étudiants qui consacrèrent leurs vacances à de pénibles travaux et des 11,952 jeunes "soldats du sol" qui quittèrent l'école pour les champs, au moment des récoltes de 1918. Les uns et les autres ont le droit d'être fiers des résultats acquis.

FABRICATION DES MUNITIONS AU CANADA.

Le fer et l'acier sont les principales substances entrant dans la fabrication des munitions. Avant la guerre, l'Allemagne en payant des primes à la production et à l'exportation, avait stimulé à un tel degré ses établissements métallurgiques qu'elle avait, de beaucoup,